

HOMÉLIE 6

«Je demande donc avant tout que des prières, des supplications et des actions de grâces soient faites en commun par tous les hommes, pour les rois et tous ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous menions une vie sûre et tranquille en toute piété et sainteté. Cela est beau, cela est agréable aux yeux du Seigneur notre Dieu, qui veut que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité.»

1. Le prêtre est comme le père de tous les hommes; il doit avoir soin de tous, à l'exemple de Dieu, dont il est le ministre. De là ce que dit Paul : «Je demande donc avant tout qu'il soit fait des prières et des supplications.» C'est la source d'un double bien : d'abord, la haine que nous pouvons avoir pour ceux du dehors se dissipe, puisqu'il n'est pas possible de haïr celui pour qui nous prions; ensuite, les étrangers eux-mêmes en deviennent meilleurs, et par l'efficacité de ces mêmes prières, et par l'apaisement de leur propre hostilité. Rien ne dispose à recevoir une doctrine comme l'amour qu'on éprouve et celui dont on est l'objet. Songez ce que devait être pour les persécuteurs, pour ceux qui dressaient des embûches aux disciples, qui les flagellaient, les exilaient, les envoyaient à la mort, d'apprendre que les victimes ne cessaient d'adresser à Dieu d'ardentes supplications pour les auteurs de ces mauvais traitements. Voyez-vous comme l'Apôtre entend que le chrétien soit supérieur à tous les hommes ? De même, en effet, qu'un père portant son enfant dans ses bras ne perd rien de sa tendresse quand cet enfant le frapperait au visage; de même, lorsque nous sommes frappés par les étrangers, nous devons toujours avoir une égale bienveillance. Pourquoi ce mot, «avant tout ?» C'est une allusion aux cérémonies quotidiennes. Les initiés savent comment chaque jour des prières sont faites soir et matin, pour tous les hommes sans exception, comment nous prions pour les rois et pour tous ceux qui gèrent une charge publique.

Quelqu'un dira peut-être qu'il ne s'agit par ici de tous les hommes, mais des fidèles seulement. Et pourquoi serait-il alors question des rois ? Les rois ne suivaient pas encore la vraie religion, et pendant longtemps les impies succédaient aux impies. Pour que cela ne parût pas néanmoins une adulation, c'est après avoir parlé de tous les hommes, que l'Apôtre parle des rois. Le soupçon n'eût pas manqué de se produire, s'il n'eût mentionné que ces derniers. Comme il était à craindre qu'une âme de chrétien ne fût par ce langage jetée dans la torpeur et ne voulût pas obéir à cette exhortation de prier pour les idolâtres dans le temps même des mystères sacrés, écoutez ce que Paul ajoute et quelle récompense il promet, pour faire accepter son conseil : «Afin que nous menions une vie sûre et tranquille.» Leur salut sera pour nous une source de paix. On lit de même dans l'Épître aux Romains, quand il est question de la soumission qu'on doit aux princes : «Si ce n'est pas par nécessité, que ce soit par conscience.» (Rom 13,5) Les puissances sont établies par Dieu dans l'intérêt commun. Ne serait-ce pas une chose contraire à la raison que les hommes investis de l'autorité supportent les fatigues de la guerre pour assurer la tranquillité de notre vie, et que nous refusions nos prières à ceux qui vont affronter le danger ? Ce n'est donc pas de l'adulation, c'est tout simplement de la justice. Si Dieu ne les conserve pas, s'ils ne conduisent pas heureusement la guerre, c'est notre existence à nous qui se trouve dans l'agitation et le trouble : dans ce cas, c'est nous-mêmes qui devrions prendre les armes et disperser nos ennemis, sous peine d'avoir à fuir de tous les côtés, sans défense et sans asile. Ils sont établis comme un rempart pour garantir la paix de ceux qui vivent dans l'intérieur de la place. «Des prières, des supplications, des actions de grâces.»

Oui, nous devons rendre grâces à Dieu pour les biens qu'il accorde aux autres, de ce qu'il fait, par exemple, lever le soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie sur les justes comme sur les injustes. Vous le voyez, ce n'est pas seulement par la prière, c'est aussi par le sentiment de la reconnaissance qu'il nous rapproche et nous unit. Quand on est obligé de rendre grâces à Dieu pour les bienfaits qu'il accorde aux autres, on est par là-même dans la nécessité d'aimer son prochain et de s'identifier en quelque sorte avec lui. Or, s'il faut rendre grâces pour le bonheur d'un homme quelconque, à plus forte raison pour le bonheur de ceux qui nous tiennent de près, qu'ils le veuillent ou ne le veuillent pas, de ceux-là même qui se cachent, ou qui vont jusqu'à nous paraître insupportables; car Dieu dispose de tout pour notre bien.

2. Que l'action de grâces s'ajoute donc à toutes nos prières. S'il nous est ordonné de prier pour nos semblables, et non seulement pour les fidèles, mais aussi pour les infidèles eux-mêmes, quel mal n'est-ce pas, vous le comprenez, de prier contre nos frères ? Quoi ! Dieu

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

vous fait un devoir de prier pour vos ennemis, et vous faites des vœux pour le malheur d'un frère ? Ce n'est pas sur lui, c'est sur vous-même, que vous appelez ce malheur; vous provoquez la colère divine, en prononçant ces paroles impies : Traitez-le sans miséricorde, vengez-moi, frappez le coupable, rendez-lui le mal qu'il m'a fait. – Loin des disciples du Christ un tel langage; qu'ils soient pleins de mansuétude et de bonté. Que rien d'amer ne sorte de cette bouche tout à l'heure admise au céleste banquet; que cette langue consacrée par le contact du corps divin ne laisse jamais échapper une récrimination : conservons-la pure, et n'en faisons pas l'instrument d'une malédiction. Si la simple injure nous rend indignes du royaume, combien plus l'imprécation elle-même ? l'imprécation est inséparable de l'injure; celle-ci repousse l'idée même de la prière : donc la prière et l'imprécation ne peuvent pas se rencontrer. Vous demandez à Dieu de vous être propice, et vous appelez son courroux sur autrui ? Si vous ne pardonnez pas, n'espérez jamais de pardon; et, loin de pardonner, vous sollicitez la vengeance de Dieu ? C'est évidemment le comble de la malice, si celui qui ne pardonne pas ne peut espérer de pardon, comment pourrait l'obtenir celui qui prie le Seigneur de ne point pardonner ? Je le répète, ce n'est pas au prochain que vous nuisez, c'est à vous-même. Pourquoi ? Ce que vous demandez pour vous, vous eussiez pu l'obtenir; mais, faisant une prière abominable, vous ne devez pas être exaucé. Une telle prière ne peut sortir que d'une bouche impure, digne de toute exécration, répandant une intolérable puanteur.

Lorsque vous devriez trembler sur vos prévarications et livrer les derniers combats pour triompher de vos vices, vous osez vous présenter à Dieu pour l'exciter contre un frère ? vous n'êtes pas saisi de terreur. Vous oubliez à ce point les intérêts de votre âme ? ne voyez-vous pas où vous allez ? Imitiez du moins les enfants qui fréquentent les écoles, et qui, voyant interroger leurs camarades sur les leçons antérieures, puis le châtiment tomber sur tous à cause de leur paresse, à mesure que chacun est examiné et sévèrement puni, ressentent une terreur mortelle; qu'un autre enfant vienne alors à les frapper, ils ne songent pas même à se mettre en colère, tant leur âme est préoccupée par la peur, ils se gardent bien de se plaindre à leurs maîtres quelque prolongés que soient les mauvais traitements; ils n'ont en vue qu'une chose, de pouvoir échapper sans avoir subi les verges; ils guettent ce moment. Du reste, une fois dehors, qu'ils aient reçu la correction ou qu'ils ne l'aient pas reçue, leur joie est si grande qu'ils ont tout oublié. Vous êtes là, plein de sollicitude pour vos propres iniquités; et vous ne frémissiez pas en rappelant les iniquités des autres ? Quelle est donc votre prière ? Tandis que vous demandez à Dieu de décharger son courroux sur un autre, vous aggravez vos péchés, vous faites obstacle à sa miséricorde. Comment, vous répondra Dieu, si tu veux que je sois le vengeur impitoyable des torts commis envers toi, peux-tu me demander d'oublier les offenses dont tu t'es rendu coupable à mon égard ? Apprenons enfin à devenir chrétiens; si nous n'avons pas la science de la prière, la plus simple néanmoins et la plus facile de toutes, que saurons-nous ? Apprenons à prier en chrétiens. Ce sont là des prières d'idolâtres, des supplications de Juifs : celles d'un chrétien sont toutes contraires, puisqu'elles demandent pardon et miséricorde pour ceux qui nous ont lésés.

«On nous maudit, déclare l'Apôtre, et nous bénissons; on nous persécute, et nous le supportons; on nous outrage, et nous prions.» (I Cor 4,12-13) Ecoutez le cri d'Etienne : «Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.» (Ac 7,39) Loin d'appeler sur eux la vengeance, il prie pour eux : et vous, loin de prier pour eux, vous priez contre eux. Autant donc le martyr est admirable, autant vous êtes pervers. A qui donnons-nous notre admiration, je vous le demande ? à celui qui priait, ou bien à ceux qui étaient l'objet de cette prière ? Evidemment à celui qui priait. Or, ce que nous disions de nous-mêmes s'applique d'une manière évidente à Dieu. Voulez-vous que votre ennemi soit châtié ? priez pour lui, non dans cette intention, mais plutôt dans une intention contraire; et la chose aura lieu, et vous n'aurez pas de reproches à vous faire. Le bienheureux dont nous avons parlé supporta toutes les injures, et pria pour ses persécuteurs. Quant à nous, nous méritons le plus souvent ce que nous avons à souffrir de la part de nos ennemis. Si le juste n'osa pas prier contre ceux qui le persécutaient, quand nous allons jusqu'à prier contre nos ennemis, bien loin de prier pour eux, et sachant d'ailleurs que nous méritons nos peines, quel châtiment n'avons-nous pas à redouter ? Vous croyez frapper votre ennemi; c'est contre vous-même que vous dirigez réellement le glaive : vous ne laissez pas votre Juge vous pardonner vos péchés, alors que vous excitez sa colère contre les autres. «On vous rendra la même mesure dans laquelle vous aurez mesuré; on vous appliquera le jugement que vous aurez porté vous-même.» (Mt 7,2) Soyons donc miséricordieux, si nous voulons que Dieu nous traite avec miséricorde.

3. Il ne suffit pas de l'entendre; je veux de plus que vous le mettiez en pratique. D'ordinaire, vous ne retenez que les expressions, et parfois même vous les oubliez. Quand

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

vous avez quitté cette enceinte, si quelqu'un qui n'est pas venu vous interroge sur notre discours, les uns ne peuvent pas répondre, d'autres plus attentifs indiqueront seulement le sujet que nous avons développé, à savoir l'oubli des injures : ceux-là ne répètent rien de ce que nous avons dit, n'ayant rien gardé dans leur mémoire; ceux-ci n'en répètent que peu de chose, n'en ayant que peu retenu. Aussi, je vous en conjure, si vous ne tirez aucun fruit de ce que nous disons, ne venez plus nous entendre. A quoi cela sert-il ? le jugement devient plus rigoureux, et le supplice plus terrible, parce que nous demeurons dans les mêmes habitudes après tant d'exhortations. Voilà pourquoi Dieu nous a lui-même tracé la prière, ne voulant pas que nous demandions rien de temporel ou d'humain. Or, vous savez, vous fidèles, ce qu'il faut demander en priant, et comment toute prière se fait en commun. – Mais il n'a pas été dit, m'objecterez-vous, qu'il fallût là prier pour les infidèles. – C'est que vous ignorez la puissance de la prière, et que vous n'en connaissez ni la profondeur ni le prix. Quand on la scrute avec attention, on y trouve aussi cet avantage. Dire dans sa prière : «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,» ce n'est pas autre chose que reconnaître cette vérité. Et comment ? C'est que dans le ciel nul ne refuse de croire, nul ne désobéit. S'il ne s'agissait donc là que des fidèles, cette parole n'aurait pas de sens. Si les fidèles devaient accomplir la volonté de Dieu, et jamais les infidèles, cette volonté ne s'accomplirait pas comme au ciel. Que faut-il donc entendre ? Comme il n'est au ciel aucun ennemi de Dieu, qu'il n'en existe pas non plus sur la terre : attirez tous les hommes à votre amour, faites-en des anges, quand même ils seraient en guerre avec vous.

Ne voyez-vous pas que des blasphèmes sont chaque jour proférés contre Dieu, combien il est outragé, soit par les infidèles, soit par les fidèles eux-mêmes, et non seulement en paroles, mais encore en actions ? Et cependant, a-t-il éteint le soleil, ou suspendu le cours de la lune ? a-t-il déchiré le pavillon des cieux, détruit les grondements de la terre, desséché le lit des mers, arrêté la source des fleuves, ou mis le désordre dans l'air ? Non, certes ; il fait toujours lever le soleil, soleil et tomber la pluie, mûrir les fruits et les moissons pour ceux qui le blasphèment, pour les insensés, les misérables, les persécuteurs ; et cela, non pendant un jour ou deux seulement, mais pendant la vie tout entière. Imitiez-le, retracez, autant qu'il est permis à notre faible humanité, le divin modèle. Vous n'avez pas à faire lever le soleil ; ne calomniez pas vos frères. Ce n'est pas à vous à donner la pluie ; abstenez-vous de toute injure. Vous ne pouvez pas les nourrir ; ne vous emportez pas contre eux. Voilà vos dons et ceux-là suffisent. C'est à Dieu qu'il appartient d'accorder aux ennemis des bienfaits véritables, de manifester sa bonté par des actes : pour vous, faites du moins du bien par vos paroles, priez pour vos ennemis ; vous ressemblerez de la sorte à votre Père qui est dans les cieux.

Nous vous avons mille fois parlé de ces choses, et nous ne cesserons de vous en parler : puissent nos efforts n'être pas inutiles. Quant à nous, nous n'éprouvons en vous parlant ni dégoût ni fatigue ; l'ennui ne nous saisit pas : ne le laissez pas paraître non plus en nous écoutant. Or, celui-là semble bien l'avoir éprouvé, qui ne met pas en pratique les leçons entendues. Quand on y conforme sa conduite, on écoute volontiers les mêmes leçons, montrant par là qu'on y trouve un sujet de gloire, et non une cause d'ennui. C'est uniquement de ce qu'on ne veut pas en venir à la pratique, que vient cette fâcheuse impression ; c'est pour cela que l'orateur est à charge. Quand vous faites déjà l'aumône, par exemple, si quelqu'un parle de l'aumône devant vous, au lieu d'une fatigue, vous éprouvez une satisfaction ; car il y a là comme un éloge de vos propres œuvres. De même ici, ne voulant pas supporter les injures, repoussant d'avance l'accomplissement de ce devoir, nous ne pouvons pas même souffrir qu'on nous en parle. Si nous accomplissions l'œuvre, la parole ne nous causerait aucun ennui.

Si vous ne voulez pas que nous vous soyons à charge, faites ce que nous vous avons dit, aux discours substituez les actes. Quant à nous, nous ne cesserons de parler que lorsque vous aurez agi. C'est l'affection surtout et la sollicitude qui nous inspirent ; mais aussi c'est le danger que nous courons. Celui qui doit faire résonner la trompette, alors même que personne ne marcherait au combat, ne doit pas cesser de remplir son office. Notre but n'est certes pas d'aggraver le châtement qui vous menace ; nous faisons plutôt tous nos efforts pour vous en délivrer. C'est encore un devoir que la charité nous impose ; nos entrailles sont déchirées, nous sommes dans l'angoisse, s'il vous arrive de périr. Mais à Dieu ne plaise ! Pour accomplir ce que nous disons, vous n'avez pas de dépense à faire, aucune perte à subir, pas de long voyage qu'il faille entreprendre ; il suffit de vouloir, une pensée, une ferme résolution, et c'en est assez. Mettons une garde à notre bouche, une porte et des verrous, afin de ne rien dire qui puisse déplaire à Dieu. Nous travaillons pour nous-mêmes, et non pour ceux en faveur de qui nous prions. Ayons toujours dans l'esprit, qu'en bénissant notre ennemi, nous appelons sur nous la bénédiction, qu'en le maudissant, nous nous maudissons nous-mêmes, que la prière faite pour

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPITRES A TIMOTHÉE

lui tourne surtout à notre avantage. En nous conduisant ainsi, nous pourrons réaliser cette belle œuvre, et parvenir aux biens qui nous sont promis, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'an Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.